

Interieurs. Notes et Figures



la Biennale di Venezia

14. Mostra
Internazionale
di Architettura
Partecipazioni nazionali

Dossier de presse

Pavillon belge
Biennale Architettura 2014
07.06 – 23.11.2014

interieurs-notes-figures.be

Sommaire

| | |
|----|----------------------|
| 02 | Communiqué de presse |
| 03 | Colophon |
| 04 | Biographies |
| 06 | Images presse |
| 09 | Publication |
| 10 | Introduction |
| 13 | Extrait |

L'intérieur est une notion fondamentale de la conception architecturale. Pourtant, peu de recherches le prennent en considération en tant qu'angle d'étude de l'architecture. Derrière la permanence des façades, qu'en est-il des ajustements, aménagements, transformations apportés au bâti durant ses occupations successives? À contre-pied d'une modernité pensée comme phénomène d'absorption, la considération d'un patrimoine intérieur donne à voir une architecture vernaculaire qui nous amène plutôt à considérer la manière dont la modernité se trouve elle-même absorbée.

Le livre « Intérieurs. Notes et Figures », en se focalisant sur les espaces de logement, rend compte des paysages domestiques issus de ces processus de modifications. À partir d'un fonds documentaire constitué de milliers de photographies d'intérieurs prises sur l'ensemble du territoire belge, la publication identifie et nomme les éléments d'une culture propre à ces transformations. Photographies, textes et dessins cernent les manières dont un métabolisme intérieur engendre et corrèle formes de vies et vie des formes.

L'exposition « Intérieurs. Notes et figures » déploie dans le Pavillon belge une série d'interprétations architecturales des figures significatives de l'étude sous forme de traitements de surfaces, de maquettes et d'attitudes. Chacune des interventions est accompagnée des pages du livre qui en situe l'émergence. Au-delà de leur origine domestique, leur côtoie-ment dessine un paysage de projet, arpentable et réflexif. « Intérieurs. Notes et Figures » s'envisage alors comme une recherche opérationnelle qui considère les pratiques habitantes des espaces construits comme ressources de projet.

Contact presse

contact@interieurs-notes-figures.be

Commissaires Sébastien Martinez Barat
Bernard Dubois
Sarah Levy
Judith Wielander

Photographe Maxime Delvaux

Collaborateurs Benjamin Lafore
Sophie Dars
Mathieu Berger

Conception graphique Gregory Dapra
Laure Giletti

Une initiative de Fédération Wallonie-Bruxelles,
Cellule architecture



En collaboration avec Wallonie-Bruxelles International



Avec le soutien de Atenor Group et Reynaers Aluminium



Commissaires

Sébastien Martinez Barat (1983, France) est un architecte basé Paris. Il est co-fondateur avec David Apeceix et Sébastien Martinez Barat du groupe d'architecture *La Ville Rayée*. De 2007 à 2011, il est l'un des rédacteur en chef de la revue d'architecture *face b*. Pour l'année 2013 il est résident du Pavillon Neuflyze OBC programme de recherche du Palais de Tokyo à Paris.

Bernard Dubois (1979, Belgique) est un architecte basé à Bruxelles. Son bureau d'architecture produit des projets privés en Belgique, France, Suisse, Italie et Chine, de même que des projets publics en Belgique. Sa pratique s'étend de l'architecture au mobilier et se concentre souvent sur l'intérieur.

Sarah Levy (1982, Belgique) est architecte, diplômée de l'ISACF la Cambre à Bruxelles en 2006. Au terme de ses études, elle collabore pendant 3 ans avec Benoit Moritz au sein du bureau MSa. Depuis 2010, elle est doctorante à la Faculté d'Architecture de l'ULB. Ses recherches interrogent les modèles de planification du territoire à partir de préoccupations théoriques et empiriques relatives aux notions de règles et de (dé)régulation. En marge de ses recherches académiques, elle est auteure de plusieurs articles dans des revues d'architecture et d'urbanisme et co-auteure du livre *Changing Cultures of Planning* (2012) qui explore les pratiques d'urbanisme dans 5 villes européennes.

Judith Wielander ((1969, Italie/Belgique) est commissaire indépendante, elle co-dirige le projet de recherche *Visible-when art leaves its own field and becomes visible as part of something else*. Elle a été commissaire d'expositions telles que *Contemporary Myths – Wael Shawky*, *Place Beyond Borders*, *C'est à ce prix que nous mangeons du sucre*, *Atti Democratici*, *Turningpoint Literature*, et membre de la direction artistique de la Biennale de Turin Big Social Game et de Evento, deuxième Biennale d'Art Urbain de Bordeaux. Elle a été de 2001 à 2010 membre et conseillère de la Fondazione Pistoletto – Cittadellarte.

Photographe

Maxime Delvaux (1984, Belgique) est un photographe spécialisé en architecture. En 2012, Il collabore avec Philippe Nathan, Yi-der Chou et Radim Louda au projet *Post City*, le pavillon du Luxembourg pour la Biennale d'architecture de Venise. En 2013, il réalise la série de photo *Inventaires # Inventories* pour l'agence Wallonie-Bruxelles Architecture. Il présente son dernier projet personnel sur le pouvoir de la propagande en Corée du Nord au musée de la photographie à Charleroi.

Collaborateurs

Benjamin Lafore (1983, France) est un architecte basé à Paris. Il est co-fondateur avec David Apheceix et Sébastien Martinez Barat du groupe d'architecture *La Ville Rayée*. De 2007 à 2011, il est l'un des rédacteurs en chef de la revue d'architecture *face b*.

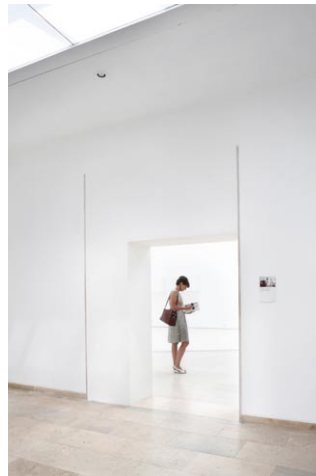
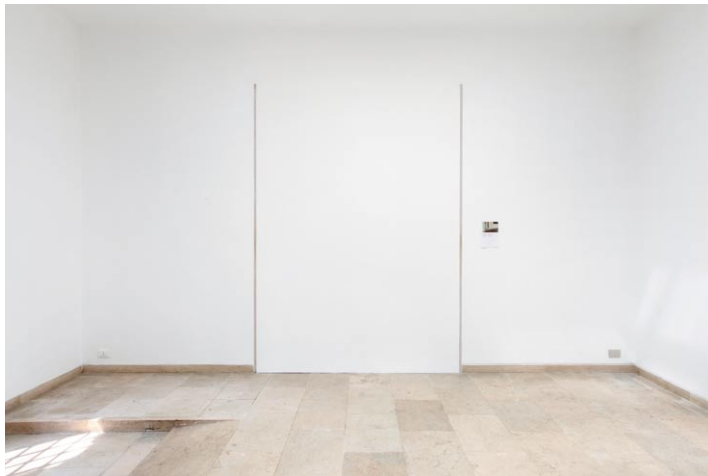
Sophie Dars (1983, France) est une architecte basée à Bruxelles. Elle collabore régulièrement avec de nombreux artistes et architectes. Elle enseigne à l'Ecole d'architecture de La Cambre Horta depuis 2009, et anime le studio *Unité de Production* avec Thierry Decuypere. Elle est co-fondatrice du magazine d'architecture *Accattone*. En 2012–13, elle participe au *Studio for Immediate Space* d'Anne Holtrop au Sandberg Institute à Amsterdam.

Mathieu Berger (1979, Belgium), sociologue. Docteur en sciences politiques et sociales, Mathieu est Professeur de sociologie à l'Université catholique de Louvain (UCL). Sociologue de la ville et des politiques urbaines, il est chercheur au CriDIS (Centre de recherches interdisciplinaires Démocratie, Institutions, Subjectivité) et au CEMS (Centre d'Etude des Mouvements Sociaux - EHESS, Paris).

Conception graphique

Gregory Dapra (Belgique, 1985) et Laure Giletti (France, 1986) sont designers graphique spécialisés dans le design éditorial et la création d'identités visuelles. Ils ont débuté leur collaboration en 2012 après avoir été diplômés du Werkplaats Typografie (Arnhem). Ils vivent et travaillent à Bruxelles.

Crédit photo: Maxime Delvaux



Crédit photo: Maxime Delvaux



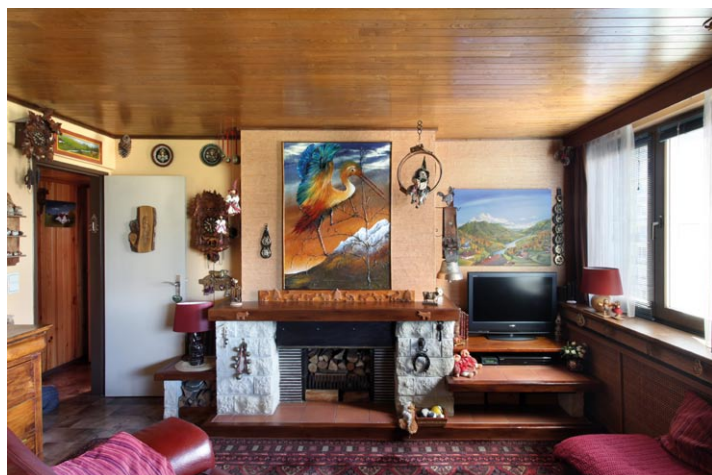
Crédit photo: Maxime Delvaux



Légende : maison trois façades, propriétaire,
La Hulpe, 1973



Légende : maison mitoyenne, propriétaire,
Namur, 1930



Légende : appartement, propriétaire,
Auderghem / Oudergem



Légende : maison quatre façades, propriétaire,
Lommel, 1983



Légende : maison mitoyenne, locataire,
Habay, 1971.



Légende : appartement, locataire,
Saint-Josse-ten-Noode / Sint-Joost-ten-Node, 1930

| | |
|----------------------|---|
| Commissaires | Sébastien Martinez Barat Bernard Dubois Sarah Levy Judith Wielander |
| Auteurs | Benjamin Lafore Sarah Levy Sébastien Martinez Barat En collaboration avec Mathieu Berger |
| Photographie | Maxime Delvaux |
| Conception graphique | Gregory Dapra Laure Giletti |
| Editeurs | Éditions de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Cellule architecture Boulevard Léopold II, 44 B-1080 Bruxelles Tel. +32 2 413 34 10 anne-catherine.berckmans@cfwb.be En partenariat avec A+ Rue Ernest Allard 21/3 B-1000 Bruxelles Tel. + 32 2 645 79 10 redaction@a-plus.be |
| Informations | Edition bilingue Français/Anglais 185 × 270 mm 240 pages 1500 exemplaires |
| Prix public | 25 € |
| ISBN | 978-2-930705-06-4 |
| Distribution | Belgique et Luxembourg Adybooks ad@adybooks.be www.adybooks.com France et Suisse R-diffusion info@r-diffusion.org www.r-diffusion.org Autres pays A+ Architecture in Belgium diffusion@a-plus.be www.a-plus.be |

Interieurs

Formes de vies

L'intérieur n'a pas un caractère absolu. Espace de vie, il en pose le cadre. Il se trouve en retour affecté par ses nécessités et ses contingences, ses routines et ses événements, ses capacités et ses besoins, ses maîtrises et ses laisser-faire. Occuper une architecture, c'est nécessairement l'interpréter : ajuster, modifier, transformer, sélectionner, abandonner. La mise au jour de cette collaboration diffuse et dialogique entre l'architecte, l'habitant actuel et ceux qui l'ont précédé donne matière à réflexion pour la discipline. Concevoir des espaces habités, c'est qualifier le rapport entre un domaine laissé à l'interprétation et un domaine pensé permanent.

Vie des formes

Alors que les changements des conditions économiques, démographiques et écologiques ont pour effet de modifier profondément la production de logements nouveaux, le bâti existant s'adapte. Cette situation se vérifie partout où le parc immobilier hérité des siècles passés ne s'accorde plus aux besoins et modes de vie contemporains. Derrière la permanence des façades, un métabolisme intérieur génère une vie des formes corrélée à la diversité des formes de vies. La considération des intérieurs de logements renseigne sur des enjeux déterminants pour l'architecture.

Architecture vernaculaire

L'intérieur désigne à la fois le sujet de notre étude et le point de vue à partir duquel nous opérons. Notre hypothèse est qu'une culture architecturale vernaculaire, caractéristique des transformations auxquelles les pratiques habitantes donnent lieu, peut y être observée. Pourtant, nos intérieurs et leurs transformations sont peu documentés et échappent largement à la réflexion. Une fois livrés, les bâtiments n'ouvrent plus leur porte.

Territoire belge

L'étude débute le 1^{er} septembre 2013 par une mission photographique qui va produire une base de données constituée de photographies d'intérieurs de logements. Cette enquête, menée sur l'ensemble du territoire belge, procède selon un échantillonnage établi de manière théorique à partir de paramètres géographiques, historiques et typologiques, confronté ensuite aux contraintes du terrain. La limitation principale tient à la volonté des habitants d'ouvrir leur porte. La méthode est simple : le photographe, accompagné par l'un des architectes de l'équipe, se présente, sans être annoncé, au logement choisi. Si la porte s'ouvre, et que l'habitant accepte l'enquête, le logement est photographié. En cas de refus ou d'absence de réponse, l'équipe se tourne vers un logement voisin répondant aux mêmes critères de sélection. Invités à entrer, la visite s'effectue rapidement, souvent en compagnie des habitants qui indiquent les modifications apportées au logement et en font le récit.

Prise de notes

La visite offre une opportunité d'observation à la fois brève et partielle. Dans un intérieur qui se donne à voir initialement comme un tout unifié et résistant sur le moment à l'analyse, la photographie découpe et emporte. Au cœur d'une réalité continue et surabondante, elle pose une perspective appuyée sur une sélection d'indices. Un même protocole de prises de vues est invariablement appliqué : un cadrage large, frontal et distancié. Les images sont archivées et indexées au regard du type d'habitat, de son année de construction, de sa localisation et de son statut d'occupation. Pour chacune d'entre elles, des observations et des commentaires sous formes textuelle et schématique sont relevés. La recherche s'appuie sur ce matériel empirique.

| | | |
|--------------|---------------|---|
| Notes | Rendre compte | Comment inventorier les manières dont les intérieurs sont pratiqués? Pourquoi montrer l'évidence de transformations communes et récurrentes? Comment faire exemple de modes d'organisation de l'ameublement qui n'ont rien d'exemplaire? Comment traduire des variations parfois infimes trouvant leurs lois et leurs significations dans la pratique de l'habiter? Qu'y a-t-il à apprendre sur les manières, si familières, dont les objets définissent le statut des pièces qu'ils occupent? Répondre à ces questions, c'est se confronter à l'exercice du compte-rendu obstiné et précis, à l'abri de toute tentation positiviste. |
| | Manipuler | <p>D'abord la manipulation des images. L'archive, composée des 1247 photographies réalisées au cours de 256 visites, est progressivement affinée. Le systématisme du protocole photographique, soulignant à la fois différences et similarités, a produit des images comparables, autorisant une sélection.</p> <p>L'organisation de l'inventaire restitué dans cet ouvrage, constitué de 208 photographies, passe par le choix de leur disposition, de leur agencement et de leur confrontation. Les montages successifs sont autant de prototypes qui laissent entrevoir des histoires possibles. Le cadrage large restitue le point focal de l'observation dans son contexte. Il est accompagné des informations factuelles qui leurs sont associées, ainsi que d'une série de textes et de dessins.</p> |
| | Formuler | <p>Au-delà d'une collection d'images, la composition et la pratique d'un langage de l'habiter sont proposées au travers des descriptions d'intérieurs. Attentifs au systématisme prospectif de Thomas Clerc dans le récit autofictionnel de son appartement, notre objectif est d'établir des connexions à la fois rigoureuses et inventives entre le lieu, le regard et les mots. Les rapprochements, les regroupements et l'ordonnancement des images laissent alors entrevoir, derrière l'apparente homogénéité d'un paysage domestique, une pluralité de situations de communication. Rationalités habitantes et rationalités architecturales se répondent par le caractère descriptible des premières et le potentiel de description des secondes. À l'interface de la forme de vie et de la vie des formes, de la possibilité de rendre compte des pratiques et de la pratique du compte-rendu, notre recherche devient alors celle du langage qui convient. Exigence, d'abord, d'un vocabulaire : les objets demandent d'être nommés, les états de choses d'être qualifiés. L'adéquation de ce vocabulaire aux situations demande ici l'expérimentation d'un lexique débordant le jargon professionnel consacré. Nécessité, ensuite d'une grammaire et d'une syntaxe. Opérateurs fondamentaux, les 'invariables' permettent de coder et de généraliser par le langage les relations spatiales articulant les intérieurs, associant ou dissociant leurs éléments.</p> |
| | Esquisser | <p>L'interprétation textuelle des photographies est prolongée par un exercice de représentation. Les dessins constituent une nouvelle étape de décontextualisation. Ils procèdent par isolement, par superposition, par sélection, par changement d'échelle, par abstraction.</p> <p>Par trois fois le point de vue se déplace. La photographie découpe et emporte, le texte saisit et déploie, le dessin résume et généralise. Ces notes successives sont les outils d'un projet à rebours qui rencontre une réalité. Elles profilent des figures.</p> |

Figures

Mettre un terme

La figure émerge à l'intersection des photographies, des textes et des dessins. Elle saisit ce qui, dans les mouvements du paysage domestique, est inhérent au métabolisme des intérieurs. Elle nomme des formes et des configurations : à titre d'exemple, l'« objet inaliénable » est le devenir architecture d'objets privés de leur mobilité; le « foyer froid » est le groupe d'objets au cœur du logement, souvent autour d'une cheminée, qui explicite le passage d'une économie de matières premières à celle de l'information. La figure est aussi le moyen de qualifier des attitudes et des registres d'interprétation du bâti : l'« approximation » est le décalage perceptible entre l'objet résultant et le projet envisagé. La figure fait exister : « une figure est bonne si quelqu'un peut dire : comme c'est vrai ça ! Je reconnais cette scène. »*

Voir avec des mots

Que les formes soient subies, choisies, ou involontaires, la figure se préoccupe des causes, mais elle ne met en mots que les conséquences. Elle s'inscrit dans une réalité tangible de l'architecture telle qu'elle est. La figure rassemble des familiarités trouvées dans des processus pour le reste divergents et parfois contradictoires. Établir des figures c'est voir avec des mots.

Guider

Isolée, aucune logique à priori ne lie les figures entre elles et ne détermine leurs contiguïtés. Figures fortes, elles contiennent en elles-mêmes toute l'étude. Figures faibles, elles l'illustrent par touches successives. Un index liste ces termes significatifs, mais aussi les informations factuelles qui ont construit l'archive. Structurant la publication, il subvertit la linéarité inhérente au livre et suggère des cheminements possibles. L'ouvrage se manipule au gré des itérations d'une lecture active.

Projeter

Nommer et rassembler les éléments d'une culture propre aux pratiques habitantes des espaces construits permet de déployer les dynamiques invisibles de nos architectures familières. Au-delà des mots, les figures se projettent chacune en opérateurs architecturaux. Dès lors, l'étude fait l'hypothèse de l'utilité de ces pratiques vernaculaires pour concevoir le projet architectural délesté de toute idéologie planificatrice et unificatrice. Un devenir mineur qui se formule comme un rapport au monde local et situé.

Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, Seuil, Paris, 1977 (*)

Andrea Branzi, *Domestic Animals: the Neoprimitive Style*, MIT Press, Cambridge, Mass., 1987

Thomas Clerc, *Intérieur*, L'Arbalète/Gallimard, Paris, 2013

Xavier De Maistre, *Voyage autour de ma chambre*, GF Flammarion, Paris, 2003

Harold Garfinkel, *Studies in Ethnomethodology*, Prentice Hall, Upper Saddle River, 1967

Charles Jencks, *Architecture Bizarre*, Academy Editions, Denoël, Londres–Paris, 1979

Bernard Rudofsky, *Architecture Without Architects*, Museum of Modern Art, New York, 1964

Ludwig Wittgenstein, *Recherches philosophiques*, Paris, Gallimard, 2005

024



Le seuil distinguant la cuisine du salon est marqué par la rencontre de revêtements de sols différents. Cette limite diagonale joint l'angle du bâtiment à celui du socle de la cheminée. Malgré la présence d'aspérités au plafond distribuant l'espace en trois parties, la division manifeste du sol engendre deux espaces équivalents et complémentaires. La position de la table, neutre, surli-
gne ce compromis radical.

The threshold between the living room and the kitchen is marked by the meeting of two types of floor covering. This diagonal demarcation links the corner of the room to the base of the fireplace. Although the ceiling's configuration divides the space into three, the floor's division prevails to create two equivalent and complementary spaces. This radical compromise is highlighted by the neutral position of the table.



049



Banquette, radiateur et soubassement sont unis et confondus par une teinte rouge identique. L'ensemble coloré se détache du mur blanc et s'apparente à un canapé disproportionné. Des objets divers, amalgamés, profilent un meuble figuré.

A banquette, a radiator, and the lower part of the wall are merged and united as one by the same shade of red. This colorful ensemble stands out from the white walls and resembles an oversized sofa. An amalgamated group of diverse objects forms a figurative piece of furniture.

069



Appartement
Propriétaire

Apartment
Owner

Auderghem / Oudergem
1965

074



L'ensemble des petits et gros électroménagers est entreposé dans une même pièce. La cohérence manifeste de cette gamme d'objets standards est soutenue par un meuble qui s'immisce dans la série en en reprenant les attributs. Par analogie, l'apparence normée d'un mobilier technique devient effet de style.

All of the large and small electric appliances are stored in the same room. The obvious similarities between these standardized items are highlighted by the presence of a wall cupboard with similar attributes. By analogy, the family appearance of domestic appliances becomes a stylistic effect.

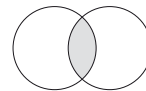


183



Deux fauteuils font face à un mur à demi carrelé. Un réfrigérateur, quelques meubles et une canalisation évoquent les proportions d'une cuisine qui n'est plus là. La pièce est double, d'un côté sont groupés les attributs du salon, de l'autre persistent les restes d'une cuisine. Le collage de deux groupes de mobilier témoigne d'un moment d'indétermination et rend la dénomination de la pièce incertaine.

Two armchairs face a wall with tiles on its lower half. A refrigerator, some furniture, and a pipe evoke the kitchen which is no longer there. The room is double: on one side we find the attributes of a living room, while the remains of a kitchen survive on the other. The combination of two groups of furniture creates an indeterminate state that makes the room's naming uncertain.



158



Deux tablettes sont fixées à l'armoire et au mur. Le meuble au centre unit et isole ces deux surfaces. La composition tripartite, et l'utilisation d'un bois d'aspect similaire, forment l'idée d'un tout malgré la persistance des parties. Par l'intermédiaire de ses accessoires et des réseaux, l'armoire est prise dans le mur. Défait de sa mobilité, ce groupe solidaire s'apparente à un objet inaliénable.

Two countertops are fixed to the wardrobe and the wall. The wardrobe unites and separates these two surfaces. The tripartite composition and the use of a similar type of wood convey the idea of a whole, despite its being made up of distinct parts. Through its accessories and the plumbing, the wardrobe is secured to the wall. No longer mobile, this unified ensemble becomes an inalienable object.

